

Liberté et plaisir : une question vitale !

1. Nos idéaux culturels, ou un plaisir de vie à redéfinir ?

- Quelques exemples récents d'évolution culturelle
« *De l'air pur à l'amour... toujours !* »
- Symbolismes, modes et inerties culturelles
« *Croire en cette loi ancienne et... reproduire de l'identique !* »
- Evolution démocratique ou révolution créative ?
« *Créer du plaisir pour tous génère le respect de chacun* »

2. Au cœur de nos libertés personnelles.

- Suis-je libre de mouvement dans le temps et l'espace ?
« *Estime de soi, plaisir de l'autre : une cure de jouvence !* »
- Puis-je accéder aisément à toute mon histoire ?
« *La sclérose sociale par l'appétit mental... du gain* »
- Me suis-je autorisé à imaginer tous les possibles ?
« *Confiance en moi : devant moi s'ouvre le champ de... mes libertés* »

3. Militons chacun pour une (r)évolution créatrice.

- Bien-être physique & comportemental
« *Plus de plaisir par une vie active et agile* »
- Aisance mentale... donc sociale !
« *Comment pourrais-je vivre seul ma liberté ?* »
- Exploration conceptuelle & conscience expérimentale
« *Comment pourrais-je évoluer sans écouter...
l'inattendu ?* ».



2013 : si nous nous limitons aux voix administratives de nos élites, ou si nous nous résignons aux dires des oracles et gourous de tous poils, les mois et les années à venir transpireront... de résignation. Or, pour chacun d'entre nous, quelles sont les motivations fondamentales, celles dont nous ne parlons jamais (*même à notre psy !*) ? Qu'est-ce qui, intimement, nous a fait avancer jusqu'à présent ? Pourquoi Homo sapiens a-t-il réussi à atteindre ce « niveau de vie » sur Terre ?

Au cœur de l'intention la plus intime de chaque individu se développe **cet idéal de plaisir personnel, et de liberté... pour y accéder**. Certains, sous l'influence de leur mentor, imaginent atteindre ce bien-être divin au « paradis ». D'autres pensent avoir compris que cette liberté de leurs plaisirs ne peut s'atteindre qu'en devenant socialement **les plus « malins »**. Mais eux seuls connaissent le sens donné à ce mot... démoniaque ! Nous verrons effectivement que nos symboles et interdits culturels ont généré de bien curieuses attitudes sapiennes. Nous nous décrivons comme humains, alors que nos comportements et pensées restent souvent reptiliens et limbiques, c'est-à-dire d'un niveau de vie... animal.

Alors, pourquoi cette recherche de plaisir et de liberté serait-elle plus puissante qu'une attitude de **lutte ou d'inhibition** envers la puissance... des autres ? Nous verrons que cette nouvelle attitude mentale et comportementale nécessite d'interagir et de partager avec « **les autres** ». En effet, partager liberté et plaisir de vivre induit spontanément plus de liberté et de plaisir chez l'autre, ce que ne connaît pas **la lutte et l'inhibition, encore prégnantes en 2012 !**

Nous savons intimement que notre société, totalement occidentalisée, ne peut plus espérer poursuivre son inlassable prédation de la biologie terrestre, ni le business qui semblait en extraire des richesses (*de « valeurs »... 100% virtuelles !*). Regardons notre avenir en face, plutôt que de faire semblant : notre « niveau de vie » futur ne se dissimule plus derrière un business, fût-il plus ou moins malin. Ce niveau de qualité de vie animale, car nous sommes bien des mammifères évolués, ne pourra progresser qu'au travers d'une réelle motivation (2x3D) individuelle et collective. Cette motivation ne peut plus être dictée par un endoctrinement quelconque, ni bridée par des forces de loi et de police. Elle ne pourra résulter que d'une culture spontanément démocratique, progressiste et créative, orientée vers différentes formes de **liberté de pensée et d'action**, et ainsi de plaisirs partagés.

1) Nos idéaux culturels, ou un plaisir de vie à redéfinir ?

Que nous suivions des rites culturels, bien souvent ancrés depuis de nombreuses générations, ou plus librement nos propres impulsions et intentions personnelles, il apparaît clairement que cette deuxième option requiert une énergie individuelle beaucoup plus importante. Sauf que... même l'action collective nécessite l'énergie personnelle d'un leader pour la perpétuer. Nous allons voir ici que l'impulsion vitale donnée par l'individu pour initier toute nouvelle pratique, ne peut être relayée par l'inertie du groupe que si celui-ci y trouve son compte. C'est-à-dire s'il perçoit dans cette pratique de la satisfaction ou du... plaisir. Cela revient à dire que **le plaisir du groupe prend forme à partir d'une liberté individuelle**, donc créative. Nous verrons également que **le plaisir de l'individu ne peut perdurer qu'au travers d'une liberté collective !**

. **Quelques exemples récents d'évolution culturelle** (« *De l'air pur à l'amour... toujours !* »).

- **Evolution d'une pratique physique.** Il y a peu (Cf. Billet d'humeur du 25 août 2012), les tasmans ont décidé d'éradiquer à terme la cigarette de leur territoire. Ils ont pris conscience que « **l'air pur** », c'est-à-dire l'air qui a autorisé l'apparition sur Terre de... l'humanité, redeviendrait dans quelques années leur unique référentiel inertiel (*aérien*). A savoir celui d'un mammifère supérieur, élite de la biologie terrestre, mais surtout « le » référentiel inertiel de son activité mentale (*parole sociale et pensée limbique*) ! Ainsi, **les tasmans pourront se réapproprier une meilleure santé**, physique... et mentale. Pourquoi « mentale » ? En parcourant les divers articles de presse, il est facile de vérifier que nos fumées sociales sont nocives, mais cet état de fait est occulté par cette fâcheuse tendance à considérer la cigarette comme un « must » social, voire une source significative de... business !
- **Instauration d'une morale de « logique pure »** (*c'est-à-dire purement limbique*). Les



samourais ont servi la noblesse japonaise durant plusieurs siècles. Leur éducation et leur conditionnement social leur garantissait « *une pureté d'esprit et une simplicité de cœur exceptionnelles* ». Cet état d'esprit ainsi formaté a largement fait référence dans la culture japonaise, mais également

dans le monde entier. La morale du samouraï devint si extrémiste, si binaire, qu'elle aboutit à une pratique célèbre connue sous la dénomination « [hara-kiri](#) ». Ce comportement extrême marquait le refus catégorique d'un ordre immoral ou d'un échec personnel. Cette référence sociale et culturelle du samouraï, reflétant un mental binaire, a malheureusement et durablement marqué les esprits japonais, jusqu'à nos jours (*en particulier dans le monde de l'entreprise*).

- **Métamorphose émotionnelle vers un « sentiment pur »**. Grâce à notre évolution néocorticale et créative, le sentiment humain s'est développé. Il est une imprégnation mémorielle, capable de supplanter nos pensées limbiques (*sociales*). Contrairement aux postures émotionnelles collectives et/ou culturelles (le [spleen](#), le romantisme, ..., le racisme), un vécu émotionnel « pur » peut se développer plus librement chez l'individu. Puis, si celui-ci en prend conscience (*mentalement*), ce vécu peut éventuellement générer un *sentiment pur*, c'est-à-dire qui lui est propre. Ce type de sentiment ne possède pas d'a priori. Il peut même simplement concerner soi-même (ex. : *le sentiment même de soi*), pour autant que la « morale locale » le permette. Il peut se révéler positif et constructif, ou inversement négatif et destructeur. Mais dans tous les cas, chaque individu reste libre mentalement de le développer, ou non. C'est ainsi que le sentiment pur, personnel, peut procurer du plaisir ou du déplaisir, en tous cas une motivation spontanée propre à chacun. Ces imprégnations sentimentales sont apparues à partir du mammifère supérieur, et se sont surtout développés chez ***l'humain capable d'imaginer, de créer en soi puis d'intégrer ce vécu « spirituel »... qui lui est spécifique.***

Ces exemples variés illustrent que notre motivation humaine vers plus de liberté est essentiellement sous-tendue par la recherche d'une satisfaction, d'un plaisir de vie au quotidien (*d'un « bien-être »*), que celui-ci soit physique, mental et/ou imaginaire.

- **Symbolismes, modes et inerties culturelles** (*« Croire en cette loi ancienne et... reproduire de l'identique ! »*).

La libre recherche à satisfaire ses propres motivations (ses « [pulsions](#) », comme dirait Freud), à « se faire plaisir », correspond fondamentalement à une initiative individuelle. Cela est vrai chez tout mammifère, chez l'humain en particulier. Cette attitude face à la vie est tout à fait spontanée (« naturelle »), qu'elle soit de conscience sensorielle* physique (toucher, goûter ou

sentir), mentale (écouter), ou créative (visualiser). En effet, et contrairement à ce qu'a voulu théoriser la célèbre psychanalyse, cette recherche vitale d'un bienfait individualiste (reptilien), ou partagé (limbique), ou inédit (néocortical), n'est absolument pas la nécessité vitale d'un « moi » ou de tout autre « surmoi » ! Cet élan est simplement inhérent à une [sélection naturelle](#) qui privilégie la vie des individus les plus adaptés... à leur avenir, les plus « motivés » : quoi de plus facile à mémoriser que ce qui apporte de la satisfaction, sinon la quintessence de ce qu'il est possible de vivre ? Qui plus est : cette démarche de vie, en quelque sorte hédoniste, n'est pas spécifiquement mentale. Elle possède un potentiel individuel facile à identifier pour chaque niveau sensoriel, du plus physique au plus imaginaire. **Nota (*)** : nous vous recommandons de vous reporter à la publication « [Genèse sensorielle de la vie](#) ».



Alors, pourquoi les organisations sociales, pourquoi les cultures cherchent-elles encore et toujours à dicter à l'individu « ce qui est bon pour lui » ? Pourquoi les modes ou les interdits culturels, pourtant fluctuants, devraient-ils systématiquement nous canaliser à respecter telle ou telle discipline, telles ou telles mœurs ? La encore, le niveau de « conscience » collective, pour ne pas dire « niveau sensoriel privilégié » par la collectivité, donne une explication, somme toute banale, à ces questions. En effet, le stade reptilien impose sa loi biologique et sa force physique, le stade limbique (*social*) privilégie le conservatisme et le groupe (*quel qu'il soit*), et toute phase progressiste favorise la créativité et les éventuels changements de paradigme. C'est ainsi par exemple que **nos idéaux culturels (d'impulsion verbale et limbique)**, soutenus par une symbolique puissante, n'ont que faire des motivations physiologiques individuelles, ni même de notre créativité. Eh oui, il s'agit bien là de cette situation que nous vivons encore en 2012 ! Cette réelle difficulté de conscience humaine a déjà été évoquée dans les publications précédentes : la seule issue constructive face à notre immobilisme culturel proviendra d'une dynamique sociale équilibrée entre chaque individu et « les autres ». Effectivement, l'homme occidental a « progressé », grâce à une socialisation lui offrant plus de liberté à accéder à plus de satisfactions, réelles et apparentes. Mais cette progression s'épuise depuis quelques années, car notre conservatisme quotidien (de type « copier/coller »), et les symboles culturels qui lui sont rattachés, sont fondamentalement hostiles à tout

changement de paradigme social. Deux éléments majeurs verrouillent encore tout véritable progrès social :

- depuis qu'Homo sapiens s'est physiquement sédentarisé et mentalement installé sous la protection d'un dieu, **le groupe impose sa loi à l'individu**. Dans ce contexte, celui-ci ne peut plus vraiment proposer du nouveau, et tout nouveau développement devrait se réaliser dans le respect des gestes et paroles... des anciens (Cf. *la culture en vigueur*).
- privé d'une large part d'initiative (*de liberté spontanée*), l'individu tente de trouver une autre voie de liberté, apparente mais parfois réelle, via une quête... matérialiste. Sa déclinaison moderne possède cette pertinence d'offrir un pouvoir physique, social ou imaginaire. Une telle **quête individuelle** de liberté vers « le » plaisir de vie apparent est pratiquée par chacun de nous : il s'agit de **la mode actuelle du... profit** (économique) !

Mais ces deux pratiques simultanées, l'une collective et l'autre individuelle, nous montrent depuis quelques années qu'elles nous ont conduits vers une impasse... de survie, sur Terre. Pour commencer à éviter cette catastrophe imminente, il devient nécessaire que le groupe, dans son ensemble, tienne autant compte de chaque individu que de lui-même, et réciproquement ! **Signe encourageant : cette évolution de conscience 2x3D progresse.** Certes, par inertie limbique, nous acceptons encore sans broncher qu'un français se tue sur la route toutes les deux heures, ..., et qu'à chaque heure mille humains meurent de faim ! Motivons-nous cependant, car certains groupes sociaux ont commencé à mettre sur pied de nouveaux comportements : nous sommes alertés par les médias quand un enfant se fait enlever, une procédure d'alerte collective est mise en œuvre quand la canicule fait craindre pour la survie des personnes isolées, etc.. .



. Evolution démocratique ou révolution créative ?

(« *Créer du plaisir pour tous génère le respect de chacun* »).

Au cours de notre **publication 17**, nous avons étudié les processus de « **liberté** » et d'« **égalité** », tous deux constitutifs de notre démocratie. Si l'on rapproche ces deux critères, apparemment reconnus, des deux pratiques modernes évoquées ci-dessus (*collective ou*

individuelle), nous pouvons en déduire une voie de progrès possible :

- le groupe (« les autres »), en adaptant ses propres règles aux aspirations individuelles, peut progressivement **offrir à l'individu plus de liberté d'action et de pensée,**
- l'individu, en participant de lui-même à plus d'égalité matérielle et mentale, permet à chacun **plus de partage, d'interaction, d'ouverture « aux autres ».**

C'est ainsi que NW Science suggère une accélération de ce type d'**évolution sociale 2x3D**. Car celle-ci est bien en cours en Europe, mais il est nécessaire de l'amplifier, eu égard aux échéances climatiques, démographiques, nutritionnelles, industrielles et économiques... qui attendent la génération suivante ! En effet, si nos sociétés, si la société humaine en général, n'offrent pas rapidement à leurs membres plus de liberté de pratique sociale et d'expression mentale, et si chacun de nous ne veut pas lâcher son « niveau de vie » apparent,... le vécu de la majorité effective deviendra inacceptable ! Et cette situation est malheureusement bien connue : elle devient rapidement une source de révolution passionnelle, accompagnée de tous ces débordements criminels, et de son cortège de gâchis... inhumains. Pour s'en convaincre, il suffit de le vérifier au travers de la Révolution française, ..., de la révolution en cours au Moyen Orient.

Face à cette devenue inévitable course contre la montre (*celle de l'humanité*), **NW Science milite pour une « révolution créative »**. Ce type de révolution doit être mené conjointement par la société (*dans son ensemble*), et simultanément par chaque individu volontaire (*et libre de choisir*). Quant à ceux qui ne se sentiraient pas concernés, il suffit de les laisser... aux archives ! En quoi cette révolution sera-t-elle « créative » ? D'une part elle sera inédite, car il s'agira d'une révolution... choisie (*de sang froid*) ! Et d'autre part, elle pourra se donner des objectifs clairs, bien identifiés, sans pour autant définir au préalable les moyens à mettre en œuvre. En effet, comme la survie de notre espèce est très clairement menacée à court terme, il sera plus facile de définir au préalable ses principaux objectifs. Par ailleurs, la force principale de la révolution se situera dans ses ressources humaines. Chacun y sera encouragé pour exprimer ses pensées, et interagir, pour choisir ensemble de nouvelles solutions. Chacun sera pleinement concerné par les changements d'orientation décidés ensemble.

Si nous avons le moindre doute sur la nécessité de cette révolution créatrice (*par opposition à « destructrice »*), il nous suffit de comparer le degré de liberté et de plaisir qui nous est promis avec celui que... nos parents ont vécu dans l'opulence !

2) Au cœur de nos libertés personnelles.

Nous venons de voir que pour construire ensemble un nouveau paradigme social, il est absolument indispensable de développer nos libertés individuelles, et simultanément nos interactions collectives. Plus ou moins consciemment, nos innovations récentes nous y encouragent. C'est le cas par exemple des nouveaux outils de communication mondiale, d'une mobilité plus importante, tant pour les loisirs que dans le cadre professionnel, etc.. . Cependant, encore aujourd'hui, les groupes humains qui soutiennent ces nouveautés sont essentiellement motivés par leur profit économique, et aveuglés par un rapport immédiat. Certes le flux économique, comme le flux sanguin, est devenu nécessaire, mais est-il vraiment efficace de se limiter... à l'année suivante, pour optimiser une démarche aussi ambitieuse que nécessaire? Celle de participer à la vie humaine du futur! Nous savons bien que cette **problématique initiée par la recherche du profit immédiat est de même nature que celle vécue**



par la science moderne. C'est ainsi que les décideurs de l'entreprise participent rarement aux travaux quotidiens vécus au sein de leurs équipes, au même titre que le scientifique ne vit lui-même que très rarement l'expérience qu'il est en train de « gérer ».

Il persiste un « gap » d'implication, essentiel à combler pour que les consciences physiologiques et

mentales puissent se rejoindre chez tous ces décideurs... c'est-à-dire nous.

. Suis-je libre de mouvement dans le temps et l'espace ? (« *Estime de soi, plaisir de l'autre : une cure de jouvence !* »).

Notre propos s'intéresse à l'interaction humaine, dont l'aptitude aux déplacements a sans cesse progressé depuis les premiers **bilatériens**. En effet, à partir de ce stade phylogénétique, et au-delà d'une simple dynamique espace-temps « 2xND », les corps biologiques ont su développer une capacité d'autonomie... pour se nourrir. Depuis, et jusqu'au stade de l'humain, l'organisation corporelle est restée celle de type « ver » (*de terre*), dont la priorité dynamique est consacrée à l'alimentation. En effet, toutes nos fonctions sensorielles se coordonnent spontanément vers un objectif commun de liberté spatiotemporelle, un but « locomoteur ». Or, chacun de nos mouvements, qu'il soit examiné sous forme linéaire (3S) ou

rotationnelle (3T), est relatif à trois **repères inertiels** communs : le sol terrestre en relation avec notre biologie physique, l'atmosphère aérienne permettant d'interférer du son mentalisé, et l'héliosphère supportant nos fonctions de perception visuelle. Comprenons ce fait incontournable : **nos capacités locomotrices se sont développées via un apprentissage fondamental de relativités « onde 3S / corps 3T », spatiotemporelles**. En fait cette acquisition, onto et phylogénétique, est portée par la fameuse dualité naturelle 2x3D, entre des longueurs d'onde 3S interférées et les fréquences 3T utilisées par l'organe corporel... qui les apprivoise. Nous parlons bien ici de cette dualité onde/corps (ou « onde/corpuscule » pour le corps microscopique, tant mystifié par la mécanique quantique!).

La lignée des bilatériens, à laquelle nous appartenons, s'est donc différenciée par son aptitude à se déplacer pour se nourrir. Nous ne pouvons ici décrire chaque **stade phylogénétique** de notre évolution sensorielle. Limitons-nous aux cinq sens officiels : quelle que soit la fonction sensorielle utilisée, l'animal bilatère recherche sa nourriture par un **acte de « visée »** (Cf. publication 2 et suivantes). Et cette visée diffère de nature, suivant le nombre de dimensions spatiales vécues par l'animal :

- l'animal tel la chenille se déplace à partir d'une visée ponctuelle. Il avance sur la ligne de cette visée sensorielle. Cette dynamique corporelle, de type 2x1D, préfigure le début d'une future émergence mentale de type reptilien. A ce stade d'évolution, le « point » constitue l'horizon actif de l'individu en quête de nourriture. L'aptitude sensorielle privilégiée est facile à vérifier chez la chenille : l'onde captée est de nature haptique et olfactive. En effet, elle utilise son corps physique et son odorat pour « *onduler linéairement* » en 1D et atteindre... le point visé.
- l'animal d'aptitude **reptilo-limbique** s'active à partir d'un horizon linéaire, relatif aux espaces à deux dimensions, à partir d'une visée d'aptitude 2x2D. Cette dynamique reste valable pour homo sapiens, qui scrute son « horizon » lorsqu'il cherche quelque chose. L'aptitude sensorielle mise en œuvre vers l'horizon plan est fondamentalement celle de l'audition dans l'air terrestre. Par exemple, nous ne pouvons pas en général voir l'onde sonore, sauf à l'interface de l'eau avec l'air : elle se transmet dans un quasi-plan 2D.
- les mammifères ayant développé une capacité néocorticale possèdent une aptitude d'orientation à « 360° » : leur horizon est une surface, relative à une visée 2x3D. Cette

visée privilégiée est surtout visuelle, mais nécessite la présence... de lumière diffuse ! Bien entendu, l'onde utilisée se transmet ici en 3D.

C'est dans ce cadre 2x3D ainsi atteint, et dans les limites d'une telle perspective ouverte par cette dynamique de visée sensorielle, que nous créons nos propres capacités de liberté spatiotemporelle (2x3D), elles-mêmes au service de nos propres objectifs de satisfaction individuelle. Si nous regardons d'un peu plus près les possibilités qu'offre ce « **champ de**



liberté » 2x3D, nous comprenons que chacun d'entre nous dispose d'une « infinité » de possibilités de mouvement (3S), à chaque instant (3T). D'ores et déjà, nous vérifions par là que la liberté de l'un ne limite pas a priori celle « des autres », et par conséquent que le plaisir de l'un n'est pas a priori antinomique avec le plaisir *des autres* ! Ceci étant dit, comment puis-je optimiser mon propre espace 2x3D de liberté et de plaisir ?

Cette dernière question a été largement étudiée par la psychanalyse, puis la psychologie, en particulier *comportementale et cognitive*. Ouvrir notre propre champ de liberté 2x3D passe par « diminuer nos **interdits** » collectifs et personnels. Les tabous culturels sont en général connus : nous décidons de les respecter... ou non. Quant à nos interdits individuels, pourtant souvent hérités de notre environnement, ils sont de puissants freins à notre propre liberté d'action et/ou de pensée. Intimement, nous avons conscience de ce handicap, et très souvent même celui-ci nous culpabilise... ! Ce processus mental intime, a priori inextricable pour chacun de nos domaines de vie concernés, s'intègre progressivement pour limiter (3S), et délimiter (3T), notre potentiel d'action personnel. Et ceci dans l'ensemble de nos domaines potentiels... de plaisir de vie. Cette délimitation intime, mentalement spatiotemporelle (2x3D),



construit progressivement ce que le psychologue appelle « **estime de soi** » ! Nous n'allons pas ici développer plus en détail ce thème important de la psychologie moderne. Cependant notons cette surprenante conséquence, mais incontournable challenge de nos libertés respectives : **agir pour la liberté et le plaisir des autres permet d'optimiser l'estime de soi !**

. **Puis-je accéder aisément à toute mon histoire ?** (« *Une sclérose sociale par appétit mental... ou matériel ?* »).

Ce potentiel individuel qu'est « l'estime de soi », essentiel, doit-il se limiter à une aptitude mentale ? Nous savons (*presque*) tous qu'il est également important pour l'individu de savoir estimer, au moment présent, son potentiel physiologique. Certes, notre vécu contemporain, fortement relié au confort social, nous dispense souvent de cette estimation physique. Pourtant, il y a peu encore la survie de l'humain dépendait largement de cette aptitude à **l'estime de soi physique** (*les handicapés savent à quel point elle est - pour eux - incontournable*).

Pourquoi donc insister sur « l'estime de soi » ? Nous avons pris conscience (Cf. **article 11**) que notre propre histoire se construit par intégration de nos dynamiques individuelles sous forme corporelle, en particulier mémorielle (*intégration « historique » en 3T*). Ces dynamiques vécues correspondent à la « *part 3T* » de nos interférences 2x3D, à travers lesquelles se construisent nos matières et mémoires corporelles. Des mémoires **physiquement présentes, mentalement passées, et imaginaires futures**. Ainsi donc, notre propre estime de nous-mêmes possède, potentiellement, une capacité d'ouverture historique sans limitation a priori :

- au moment présent, nous pouvons objectivement estimer nos capacités physiques,
- à partir de ce que nous pensons de nous-mêmes, donc de notre passé, nous développons une certaine « estime de soi »,
- et in fine, via ce que nous projetons comme intentions personnelles, nous optimisons, ou non, notre future estime de nous-mêmes !

Comprenons qu'en permanence notre capacité 2x3D d'ouverture aux autres, c'est-à-dire notre capacité à vivre pleinement, est mise à l'épreuve... de nos actes, pensées et créativité. Mais cette épreuve n'est que celle induite par nos interdits personnels et culturels, nos croyances (Cf. **article 19**), et... nos handicaps éventuels. Bien entendu, tous ces tabous, croyances et handicaps se sont concentrés, du fait d'un mode de vie 100% socialisé, sur des intentions totalement mentalisées. Il en découle que pour la majorité d'entre nous, les intentions physiques, immédiates et **matérielles**, et parfois imaginaires (**désirées**), sont largement privilégiées par rapport à toute intention de niveau... mentalisé. Ce constat historique, mais

contemporain, nous montre qu'**il est urgent de réduire l'ensemble de nos tabous et croyances culturelles afin de sortir de notre sclérose mentale... qui a autorisé un tel appétit matérialiste !**

. Me suis-je autorisé à imaginer tous les possibles ? (« *Confiance en moi : devant moi s'ouvre le champ de... mes libertés* »).

Nous venons de vérifier à nouveau que nos interdits et croyances ont tendance à saborder notre créativité, mais surtout notre liberté de pensée (Cf. [article 10](#)). Il en découle bien entendu que notre champ de satisfaction personnelle ne peut que se réduire d'autant. Tous ces tabous personnels et religions collectives utilisent pour l'essentiel un instrument mentalisé connu de tous : **la peur**. Celle-ci, ressentie au présent, est cependant toujours issue de notre mental... passé ! Cette peur, incrustée dans notre « histoire croisée », 2x3D (collective et individuelle), et complice d'une certaine sclérose mentale, bride en permanence notre liberté personnelle. Il en découle qu'elle délimite de facto **notre potentiel de plaisir... à vivre cette vie**.



Dans notre société du 21^{ème} siècle ce dernier critère est devenu révélateur d'une difficulté fondamentale... à résoudre. Posons-nous cette question-test : comment un citoyen des siècles derniers interpréterait-il les nombreux suicides d'adolescents, de salariés, ..., de notre époque somme toute confortable ? Irait-il chercher du côté de nos libertés individuelles ? Bien sûr que non. Il est probable qu'il penserait immédiatement à un « **dé-plaisir de vie** » collectif, voire à la peur... du lendemain ! Comment cela est-il admissible, alors que l'adolescence est en soi une période où tout devient possible, alors que nos ancêtres auraient pu rêver devenir des salariés du 21^{ème} siècle, ... ? Comment admettre ce constat (en quelque sorte un constat d'échec), alors que les adolescents et salariés n'ont jamais été aussi libres, voire aussi... protégés ?

Au risque d'insister : notre vie occidentale, hyper-matérialiste, semble nous avoir fourni toutes les libertés et presque tous les plaisirs physiques que nos ancêtres auraient pu espérer. Au travers des médias, elle nous permet de nous « projeter » vers **toutes les libertés et tous les plaisirs imaginés... par d'autres !** Et c'est ici que le bât blesse : toutes « nos » croyances, en fait des convictions imaginées par d'autres, durant « des siècles et des siècles », ont construit au

fil de notre histoire contemporaine un déficit chronique de créativité personnelle. Ce déficit est même devenu pour beaucoup un « gouffre d'aptitudes interdites » ! Notre responsabilité individuelle est de reconnaître notre manque d'audace et de confiance en nous, pour cette recherche nécessaire... d'un monde meilleur. Meilleur pour soi, et donc pour « les autres » (Cf. page 6). Ainsi, alors que nous venons de vérifier qu'« agir pour la liberté et le plaisir des autres permet d'optimiser **l'estime de soi** », il s'avère également qu'« **imaginer plus de liberté et de plaisir pour les autres développe la confiance en soi** » !

Nota : prendre conscience de ces vécus intimes est plus facile que ce que psys et coachs enseignent. Il suffit d'en faire une exploration temporelle 3T : **la confiance en soi** optimise depuis le présent notre propre dynamique **future**, alors que **l'estime de soi** reflète au **présent** (« image de soi ») l'ensemble de notre ressenti **passé** (intégré via le « [sentiment même de soi](#) »).

3) Militons chacun pour une (r)évolution créatrice.

Nous pourrions résumer un des constats précédents de la façon suivante : **notre moteur de « développement personnel » utilise le sentiment de liberté comme comburant, et nos sensations de plaisir comme carburant vital**. C'est ce type de moteur physique et social qui a permis aux occidentaux d'arriver à tel « niveau de vie » vers la fin du 20^{ème} siècle. Pourtant, nous savons tous que ce niveau de vie du « toujours plus » met en péril la survie même d'Homo sapiens. Est-ce à dire que la libre recherche de satisfactions personnelles correspond inévitablement à une impasse ? Doit-on bannir tous les « modèles » libéraux, les plaisirs de la vie, ... ?

A suivre... dans quelques jours !



Clic !